

quait la petite cousine si purement aimée, la fiancée candidement éprise qu'il avait abandonnée. Mariée. Devenue Mme de Mérance. Veuve et mère.

Ah! comme il eût voulu le connaître, cet enfant de la femme aimée!

Ce voyage en France, qu'il projetait depuis longtemps, mais ne se décidait jamais à accomplir, voilà que sur un ordre un peu brusque de son médecin, il allait devenir une proche réalité.

Une joie inattendue et violente soulevait l'âme du vieillard.

A la seule pensée de la patrie lointaine, une brusque flambée de jeunesse l'inondait. Des fautes anciennes, personne là-bas n'aurait plus souvenances. Peut-être, tous les témoins du passé étaient morts. Morts ou si vieux, que plus rien ne subsistait en eux. Seule, la petite cousine.

Mais cette Madame de Mérance se rappelait-elle encore le jeune fou qu'elle avait aimé à vingt ans?

Sans doute était elle une toute petite vieille sans mémoire, et devant elle, s'il la revoyait, il n'aurait plus à rougir.

Mais vivait-elle encore? Il y avait dix-huit années de cela, un ami qui venait de France avait laissé traîner des journaux sur la table du cercle. Machinalement, il ouvrit ces feuilles. Il y avait, au fond de la troisième page, un entre-filet bordé de noir: Madame de Mérance et son fils Gaston y faisait part de la mort de M. Paul de Mérance, leur mari et père.

Depuis? plus rien que le silence et l'oubli. Mais à Vichy il s'informerait, il ferait faire des recherches. Il saurait ce qu'était devenu ce Gaston de Mérance, et s'il était digne du trésor que dans le secret de son âme, le vieillard lui préparait.

Ayant beaucoup pensé, beaucoup réfléchi, évoqué les ombres du passé et bûché en rêve l'avenir, M. de Mérance cessa de s'immobiliser en lui-même, et tourné de nouveau vers la jeune fille qui était demeurée muette à ses côtés, respectueuse de sa méditation, il dit:

— Mon enfant chérie, n'as-tu pas un peu de tristesse à quitter le Brésil? Ce voyage, la nouveauté t'attirent. Mais songe que nous pouvons rester longtemps là-bas. Ne laisses-tu rien derrière toi qui vaille un regret?

Vision rapide, vision de jeunesse et d'amour, l'image du beau Carlos, passa devant les yeux de France.

Sa présence, presque constante, ses attentions, la câlinerie de ses gestes, de ses regards, ce qui lui était devenu une habitude chère, tout cela lui manquait-il?

Oui, certainement, un peu, mais l'absence aurait cela de bon qu'à l'intensité de leurs regrets réciproques, elle leur démontrerait à tous deux leur véritable amour. Ce serait une sorte d'épreuve, qui certainement aurait son bon côté. Au retour, elle parlerait à son oncle, et les fiançailles pour lesquelles Carlos la tourmentait sans cesse, seraient enfin célébrées.

— Mon oncle, affirma-t-elle spontanément, je partirai avec le cœur léger et libre d'une petite fille qui emporte dans ses mains toute sa joie.

— Que va penser ton cousin Carlos de ce voyage inattendu?

Les beaux sourcils de la jeune fille se froncèrent.

— Mon cousin Carlos n'a rien à voir dans les actes que j'accomplis.

Sèchement, l'oncle jeta:

— Je l'espère bien.

France songea avec un peu de tristesse et d'inquiétude:

— Décidément, il ne l'aime pas. S'opposerait-il à mon mariage — par hasard?

Tout aussitôt, elle se rassura:

— Non, se dit-elle; l'oncle Pierre m'aime trop pour me refuser la moindre chose. Quel que soit le mari que j'aurai choisi, il me le donnera.

N'était-elle pas accoutumée depuis l'enfance à voir tout céder à son caprice? N'avait-elle pas eu toujours le jouet préféré? Le bijou rêvé? Son désir avait eu beau revêtir des formes diverses, sans cause, elle avait possédé son désir.

Aujourd'hui, il prenait le visage de Carlos del Rica.

C'était plus grave que le choix d'une poupée, d'un éventail, ou d'un diamant. Mais elle n'aurait qu'à dire comme jadis,

devant les étalages de bazars ou les vitrines de joailleries: "Je le veux" pour que le vieillard indulgent réponde avec le même geste: "Eh bien, prends-le."

Et sure de sa force, la belle fille sourit à l'avenir.

IV

Le "Massilia" entra au port.

Comme en un rêve, France voyait se profiler sous ses yeux la silhouette de la grande ville, le toit de ses maisons, la forme de ses monuments, la ligne des rues et des boulevards, la courbe de son fleuve.

Le ciel gris et un peu brumeux enveloppait d'une lumière confuse le décor nouveau, toutes ces choses étrangères où la vie de la jeune fille allait, passagèrement, se fixer.

Partie de Rio sous un soleil de feu, par une éblouissante matinée de juillet, Mlle del Rica entra à Bordeaux, après une nuit pluvieuse qui avait légèrement rafraîchi l'atmosphère, et en mettant le pied sur la terre de France, elle éprouva une sensation inattendue de bien-être et de fraîcheur.

Ce voyage avait été vraiment le beau voyage.

Dans les plaisirs de toutes sortes qu'elle avait goûtés en cours de route, la jeune fille avait presque oublié ses adieux avec Carlos, les regrets de celui-ci, leurs promesses réitérées et l'engagement formel qu'elle avait pris vis-à-vis de lui de rendre officielles, dès son retour, leurs secrètes fiançailles.

— Vois-tu, dit-il, d'une voix basse, vois-tu, ma petite, c'est "là-bas".

Et d'un geste large, soulevant le chapeau de feutre qui couvrait ses cheveux de neige, il salua la patrie retrouvée.

Emue, la jeune fille ouvrait de grands yeux où brûlait une petite fièvre. Elle scrutait l'horizon; elle voulait voir, elle aussi, la ligne imprécise de la terre, là-bas, tout là-bas, derrière le bleu sombre des flots.

Son cœur battait à l'unisson de celui du vieillard, lorsque la voix du capitaine derrière elle laissa tomber soudain: — Mademoiselle France, voici la terre dont vous portez le nom.

Et glamment, il ajoutait:

— Elle est aussi belle que vous.

Ce voyage s'était donc déroulé pour la grande joie de la jeune fille.

Aussi, lorsque le paquebot entra au port, aurait-elle été tentée de s'écrier: "Déjà" si, avec la belle confiance de la jeunesse et le facile optimisme que lui donnait une vie parfaitement heureuse, elle n'eût été certaine de ne quitter des plaisirs anciens que pour aller au-devant de plaisirs futurs.

Le long des quais, appuyée câlinement au bras de son oncle, elle murmura doucement:

— Eh bien, le voilà votre Bordeaux, votre cher Bordeaux! Le reconnaissez-vous? Le retrouvez-vous? Est-ce bien lui, dites, oncle Pierre?

Il eut un sourire, dans lequel sembla passer le reflet de sa jeunesse éteinte.

— Ma petite fille chérie, tu ne peux pas savoir, tu ne peux pas comprendre...

En Novembre :

Un magnifique roman d'amour
complet :

LES AILES DE L'AMOUR

ROMAN D'UNE JEUNE FILLE MODERNE

Par Y. Denis Le Sève

Sur tout cela, la brise marine avait soufflé l'oubli. France s'était grisée de toutes choses et le passé rejeté comme une ombre importune, elle s'était donnée toute à la nouveauté délicate du présent.

Sur ce paquebot luxueux, où chaque soir était un soir de fête, elle avait joué de sa beauté, de sa jeunesse, de sa fortune. On lui avait fait outrageusement la cour et coquette elle avait savouré son triomphe.

N'était-elle pas une reine partout où elle passait? Mlle del Rica, la nièce, l'héritière incontestée d'un de ces rois d'Amérique latine, dont toute l'Europe connaissait le nom? Comment n'eût-elle pas été entourée, admirée, choyée? Chaque soir, dans les grands salons du "Massilia", France étala de somptueuses toilettes, dansa sous le regard des étoiles, se grisa de flatteries, mieux encore que de champagne, flirta audacieusement, en jeune fille moderne habituée à tout provoquer, à tout braver — sûre de se défendre contre les autres, aussi bien que contre elle-même — certaine qu'en ce jeu délicat de l'amour, si elle blessait ses partenaires, aucune flèche ne saurait l'atteindre.

Proche des côtes de France, M. de Mérance l'avait attirée sur le pont.

Il était grave; une pâleur légère creusait son visage, et tout l'émoi de son vieux cœur montait dans ses yeux. Sa main se leva — une main belle encore — mais qui tremblait un peu.

ce que j'éprouve ce soir, c'est si beau, c'est si grand... cela dépasse en sensation tout ce que j'avais prévu. Mon pays, ma patrie... tout mon passé!... On peut mourir après avoir revu cela!

— Mais, fit-elle, surprise, pourquoi n'êtes-vous pas revenu plus tôt?

— Le sais-je? jeta-t-il, avec mélancolie. Je le voulais. Et puis, tu sais bien, on remet toujours; on dit: demain! Comme si l'on devait attendre lorsque l'on va vers le bonheur.

Il l'entraînait. Il ne sentait plus sa fatigue. Le long voyage qui l'avait déprimé, les mauvaises nuits, les souffrances physiques, accrues pendant la traversée, il l'oubliait tout cela. Plus rien n'existait que la patrie retrouvée, de la sol de cette ville que ses pieds ne se lassaient pas de fouler.

Ce fut elle qui, le voyant pâle, les traits creusés, s'alarma. Elle prit prétexte d'une lassitude subite pour l'obliger à arrêter un taxi. Ils y montèrent.

Le chauffeur les conduisit à l'hôtel.

On leur donna des chambres contiguës, avec balcon surplombant les boulevards.

France contempla la grande ville baignée de lumière; elle écouta les bruits du Bordeaux nocturne monter jusqu'à ses oreilles; sa pensée, un court instant, s'en retourna vers le Brésil, la luxueuse habitation de son oncle, tout le décor merveilleux où elle avait l'habitude de se mouvoir; un vague regret lui vint de l'absence de Carlos. Il eût été doux de

l'avoir là, tout proche, sous ce ciel étoilé; de sentir sur elle le chaud regard dont elle aimait la caresse... il eût été doux, par une nuit pareille, d'écouter des paroles d'amour.

D'un établissement de fête, sous le balcon, un flot de musique s'échappa, des accords de valse à la mode montèrent vers elle; l'image de Carlos disparut; le souvenir de la patrie lointaine s'abolit; il n'y eut plus dans l'esprit de la jeune fille que l'heure présente, avec sa douceur, ses promesses, le charme de l'inconnu tout proche, l'attrait de se savoir belle, fêtée, adulée; d'être la petite idole, au-dessus des foules vulgaires.

France del Rica ferma les fenêtres du balcon, se coucha paisiblement et ne tarda pas à s'endormir.

Dans la chambre à côté, Pierre de Mérance, lui, cherchait vainement le sommeil.

Sous le ciel bordelais, où ses yeux s'étaient ouverts à la lumière, où son enfance heureuse s'était épanouie, voilà qu'il avait ramené sa vie finissante. Bien près peut-être de la tombe, il se rapprochait du berceau. Il y avait en lui, ce soir, de la souffrance et du bonheur. Trop de choses contradictoires l'agitaient, le déchiraient; cependant, un sentiment dominait tous les autres, une image s'imposait, plus précise, tendre et impérieuse à la fois: celle de la patrie retrouvée.

"France! ma France! était-il tenté de s'écrier, terre de ma jeunesse, de mes premières joies, terre de mon amour!"

"Mon seul amour", eût-il pu dire.

Certes, il avait été, pour celle qui avait partagé sa vie, un ami prévenant, un compagnon attentif, un époux fidèle. Il l'avait chérie et pleurée. Mais la tendresse, la divine et précieuse tendresse, il en avait respiré le seul arôme, ici, dans cette ville familière, tout près du large fleuve aux reflets d'argent, sous ce ciel, qui, jadis, avait reflété pour lui la beauté du monde.

L'amour, le grand amour dont son âme restait à jamais embaumée, il s'en était grisé auprès d'une enfant blonde dont les yeux de pureté semblaient un coin de Paradis.

Indigne d'elle, dégradé par une aventure avilissante, de ses propres mains, il s'était complu à creuser l'abîme entre eux deux. Qu'elle l'eût oubliée, qu'elle ne fut point restée fidèle à son souvenir, c'était logique, c'était humain. Jamais, il ne lui en avait voulu.

Il avait gardé en lui, comme un flambeau, son image resplendissante et tel était le miracle de la tendresse qu'il ne pouvait la concevoir autre que ce qu'elle avait été à seize ans. Que l'or de ses cheveux se fut terni, que l'éclat de son regard eût changé d'aspect, de manières, qu'elle eût à jamais perdu ce charme incomparable qui émanait de ses paroles, cela, en vérité, lui semblait impossible. Pour ne pas abîmer l'image chérie, il ne voulait pas le revoir.

Ah! qu'il ose se présenter chez elle et que, dans l'encadrement d'une porte, au lieu de la riieuse apparition, il aperçoive une vieille aux cheveux blancs! Qu'il retrouve, au lieu d'un fantôme adoré, une pauvre créature diminuée par l'âge, peut-être la maladie, qui soit infirme et pitoyable? Non, non! Plutôt renoncer à toute joie en ce monde que d'aller au-devant d'une aussi odieuse réalité!

Pierre de Mérance, décidé à ne plus revoir en ce monde la fiancée de ses vingt ans, cessa de songer à elle pour reporter sa pensée sur son fils.

Ce fils en lequel se perpétuait le nom ancestral, quel homme était-il?

Le vieillard souhaitait et redoutait à la fois de le connaître.

Le décevrait-il ou retrouverait-il en lui les vertus de sa race? Que faisait-il? Comment vivait-il? Riche ou misérable? Loyal ou déshonnête? Beau ou déshérité de la nature?

De lui, en vérité, il ne savait rien, qu'un prénom, pour l'avoir lu dans une banale lettre de part, à la fin d'une colonne de journal.

Cette incertitude, dans laquelle il était vis-à-vis de Gaston de Mérance, il la ferait cesser. Demain, il irait à l'étude que sa famille, jadis, fréquentait. Il verrait ce notaire. Il se renseignerait; il saurait, de ce jeune homme, ce que le monde en pensait. Il prendrait ses dispositions en conséquence, et au retour de son voyage de Vichy, il le ferait appeler.